L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

JOURNAL OFFICIEL DES ANNONCES JUDICIAIRES:—NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 9 DECEMBRE 1846.

IMPRIMÉ ET PUBLIÉ PAR
MAGNE & WHISSL.
No. 81, rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS:
MERCREDI MATIN, 9 DECEMBRE 1846.

FEDERALISTES

Depuis quelque tems déjà, les journaux locofocos, à l'exemple de l'*Union*, ont adopté une nouvelle tactique. Irrités des succès des whigs, désespérés de ne pouvoir lutter à armes égales avec leurs contrères de cette opinion, ces journaux se sont mis à faire revivre un nom qui a été de tems à autre appliqué à notre parti, mais dont le bon sens populaire paraissait avoir fait justice. Ils nous appellent "Fédéralistes," et n'emploient cette épithète que parce qu'elle leur paraît la plus grosse des injures pour de véritables Républicains. Elle a reçu pour eux une sorte de consécration depuis que l'organe officiel a pris l'habitude de s'en servir, et presque aucun d'eux ne s'en fait faute à l'heure qu'il est. Beaucoup d'entre eux l'emploient, qui ne savent pas même quelle en est la valeur. Mais que leur importe ! Ils croient insulter leurs adversaires, n'est-ce pas tout ce qu'il leur faut ?

Nous ne savons pas du reste jusqu'à quel point cette habitude, désormais prise, des journaux locofocos peut être agréable à certains membres éminens du parti de l'administration. Qu'en pense par exemple l'honorable secrétaire d'Etat ? Ne doit-il pas souffrir de voir ainsi prostituer un titre dont il était jadis si fier ; lui qui se faisait gloire d'être *Fédéraliste*, lui qui déclarait que s'il avait dans les veines une goutte de sang *démocratique*, il l'en voudrait faire sortir ! Quelle doit être sa confusion lorsqu'il voit le nom qu'il réclamait naguères appliqué au parti même qu'il combat ! N'est-ce point pour son cœur une amère dérision, une sanglante raillerie ? Et Messieurs Roger B. Taney, Henry Hubbard, Wm. Wilkins, Richard Rush, John K. Kane, Louis McLane, ces colonnes du Federalisme, et tant d'autres que nous pourrions nommer, naguères francs Fédéralistes, aujourd'hui locofocos non moins dévoués, que disent-ils de l'entêtement avec lequel le respectable éditeur de l'*Union* leur enlève leur ancien nom pour l'appliquer comme le terme de mépris le plus odieux à ces pauvres whigs qui n'en peuvent mais ? Nous serions assez curieux de le savoir.

Quoiqu'il en soit, nous attachons pour notre part très peu d'importance à cette injurieuse épithète. Il y a longtemps que le terme *Fédéraliste* a perdu toute sa signification ; il n'a point survécu au parti qu'il désignait, et quant au nom même de *Démocrate*, il s'est singulièrement modifié dans ces dernières années. Ceux qui réclament aujourd'hui cette glorieuse appellation comme leur patrimoine exclusif, sont, en ce moment, bien autrement près que le parti whig, de tomber dans les excès du Fédéralisme ; et la persistance qu'ils mettent à le qualifier de *fédéraliste* pourrait bien n'avoir d'autre but que de donner le change à l'opinion publique. Ils espèrent faire tomber sur les whigs l'espèce d'impopularité qui s'attache encore au nom, et ressaisir ainsi, grâce à cette ruse grossière, une partie de la faveur des masses qui se détache chaque jour à les abandonner. Nous doutons qu'ils y réussissent cette fois ; car chaque jour le fonds même de la population s'éclaire et sur les choses et sur les hommes, on lui fait moins facilement illusion avec des épithètes sonores ; elle s'inquiète un peu plus des principes et des systèmes ; elle ne se prend plus simplement de *mots*, surtout lorsque ces mots sont vides de sens. Nos adversaires ont eu déjà quelques preuves de ce progrès ; et l'avenir, nous l'espérons, leur en réserve de plus frappantes encore.

Guerre du Mexique.—Decidement les correspondances de Washington s'accordent à confirmer la réalité des négociations *non-officielles* qui se poursuivent entre M. Buchanan et un agent mexicain ; et l'on serait même tenté de croire que ces négociations pourront arriver à bien. Le correspondant du *Courier* de Charleston dit positivement que "l'agent mexicain a été formellement autorisé par son gouvernement à déclarer que les propositions, faites par les Etats-Unis, étaient prises en considération," et ce correspondant ajoute que, "s'il en croit sa propre impression, tout aussi bien que ce que disent autour de lui des hommes impartiaux et expérimentés, les mouvemens maritimes et militaires qui se préparent, ne seront point poussés à bout."

Le *Journal du Commerce* de New-York qui est toujours bien renseigné, donne les détails suivans sur ce qui s'est passé à Washington.

"Le général Scott avait dit, il y a quelque tems, qu'il ne rentrerait au service actif que dans le cas où le gouvernement se trouverait dans l'embarras. Or le cas s'est présenté, et l'on s'est adressé à lui. Les hommes spéciaux et le général Taylor lui-même, sont d'opinion que la démonstration sur Monterey est d'un bout à l'autre une erreur ; ils sont convaincus qu'elle ne pouvait donner un résultat capable de compenser la perte d'hommes et d'argent qu'elle a causée ; que le dessein de pousser le général Taylor sur San Luis par cette route était absurde ; que ce général, trouvant ce point, [illegible] les forces et les ressources à sa disposition [illegible], [illegible] a été en conséquence abandonnée sur ses représentations, et qu'un plan nouveau a été adopté. Le général Taylor a sans nul doute représenté au gouvernement que si l'on veut aller à San Luis et même à Mexico, la véritable route est celle de Tampico, et après beaucoup d'hésitation, c'est là sans doute ce qui a décidé le gouvernement à adopter une 'nouvelle organisation', comme dit l'*Union*, et à demander le concours du général Scott.

"Du reste quel est le but du gouvernement dans la guerre du Mexique ? Que veut-il ? A quoi vise-t-il ? C'est là ce qu'on ignore, ce que l'on n'entrevoit même pas ; et cela tient sans doute à ce qu'il n'a pas d'idées bien arrêtées à ce sujet. Rien n'est probablement décidé et l'on s'en remettra comme toujours au hazard des circonstances. Si le Congrès mexicain qui va se réunir, montre quelque disposition à accueillir nos ouvertures, l'administration sera tenue à conclure ce traité à des conditions équitables, et n'osera pas demander la moitié du territoire mexicain."

En ceci, comme on le voit, le *Journal du Commerce* serait disposé, aussi bien que le *Courier*, de Charleston, à croire à la pacification ; mais d'autres journaux sont loin de partager la même confiance. Ainsi, par exemple, la *Gazette des Etats-Unis* de Philadelphie, sur l'autorité d'une personne qui approche le pouvoir, affirme que les préparatifs militaires sont fort sérieux et qu'ils auront pour effet une démonstration vigoureuse, qui mettra en six mois fin à la guerre.

"Le général Scott a déclaré au cabinet, dit le correspondant de la *Gazette des Etats-Unis*, que si on lui confiait la direction générale de la guerre contre le Mexique, il l'achèverait au mois de juillet prochain avec un surplus de dépense de $25,000,000. Le général a fait ses calculs et paraît certain de ce qu'il dit. Il a de l'expérience, du jugement et de l'habileté, et ne saurait se tromper en matière aussi importante."

Suivant une autre opinion, mentionnée aussi par la *Gazette*, l'envoi du général Scott aurait au contraire pour but de faciliter la conclusion d'un armistice. On le croit plus propre qu'un autre général à traiter d'un arrangement qui ne serait que l'avant-coureur d'une pacification positive. On parait, dit-on, espérer en haut lieu qu'une démarche significative sera fait incessamment par le gouvernement Mexicain ; et cet espoir naît sans doute des assurances données par l'agent de ce gouvernement à Washington. Nous verrons des diverses conjectures que nous venons d'exposer, quelle est celle que le temps réalisera.

Nouvelle réquisition.—Le gouverneur Johnson a reçu hier du departement de la guerre, une lettre qui l'invite à procéder dans l'Etat de la Louisiane, pour-vu que la chose puisse se faire vite, à la levée d'un bataillon d'infanterie, composé de cinq compagnies dont deux ou trois pourront être organisées sur le pied de l'artillerie. Ce bataillon devra servir pendant toute la durée de la guerre du Mexique à moins qu'il ne soit licencié plus tôt. L'état-major et la composition des compagnies sont les mêmes que d'ordinaire. Les compagnies devront avoir au moins soixante-quatre hommes effectifs. Elles ne pourront être admises au service qu'à cette condition. Le lieu de rendez-vous est à la Nouvelle-Orléans, et c'est dans cette ville que le bataillon sera enrôlé.

☞ Nous empruntons aujourd'hui à la *Presse* un excellent morceau d'histoire contemporaine qui sera, nous l'espérons, apprécié par nos lecteurs. C'est une sorte d'introduction aux évènemens qui se préparent dans la Colombie.

☞ Le *Herald* de New-York qui, depuis un certain tems, prend des allures tout à fait indépendantes, contient la plaisanterie suivante, au fond de laquelle il y a beaucoup de vérité :

"On croit que M. Polk, dans son prochain message, insistera sur notre droit à tout le Mexique comme évident et incontestable. Ce sera le moyen le plus prompt pour arriver à un arrangement par le partage du territoire."

Iowa.—Ce nouvel Etat fait de grandes dépenses pour embellir sa capitale Iowa City : le "Capitole" qui doit recevoir la législature et l'exécutif est un magnifique edifice dont la façade est tout en marbre. Il a déjà couté $80,000 et demandera encore plus de $20,000 pour être achevé.

Atlantic.—Les journaux de New-York sont remplis de détails sur le naufrage de ce beau steamer ; ils n'ajoutent presque rien d'intéressant à ce que nous avons raconté hier. Cette épouvantable catastrophe peut se résumer ainsi : tous ceux qui ont touché le rivage, se sont sauvés ; tous ceux qui ont été jetés sur les rochers, ont été tués ; les planches, les bateaux, les *life-preservers* ont été presque inutiles. On a jusqu'à présent retrouvé vingt-neuf cadavres, et l'on croit que ce n'est pas tout. Le bateau était assuré pour $70,000, et l'on pense sauver la machine en bon état.

Washington.—Les journaux de Washington annoncent chaque jour l'arrivée de nouveaux membres du Congrès. Ils citent entre autres M. Allen, sénateur de l'Ohio ; et les représentans Chase du Tennessee, Owen de l'Indiana, et Hilliard de l'Alabama. Le Vice-Président des Etats-Unis et sa famille sont de retour à Washington.

Chronique Locale.

Le Conseil Général se réunit cette après-midi à cinq heures.

Première cour de district.—Cette Cour a été hier occupée à entendre des témoins dans diverses causes civiles. Le shérif a effectué le tirage d'un jury pour le mois courant, et la liste sera lue demain à l'ouverture de l'audience.

Vol avec effraction.—Un nommé John Schauffut a été arrêté hier sous l'inculpation d'avoir pénétré lundi soir dans la maison de Mme Catherine Stroud, rue Conti, No. 89, et d'avoir soustrait d'une malle qu'il a forcée, une somme de vingt piastres et divers autres objets. Schauffut n'a subi qu'un commencement d'interrogatoire devant le recorder Génois.

On a ramené hier devant le recorder Génois, William McLaughlin, accusé de vol, lequel avait jugé convenable de prendre la clef des champs. McLaughlin, prévenu d'avoir enlevé une caisse de marchandises du navire Atlantic, avait fourni caution pour comparaître devant la Première Cour de District. Il a été envoyé à la prison de paroisse pour y attendre le jour de son jugement.

Le recorder Baldwin a déchargé hier, honorablement, M. A. H. Jaudon, contre qui M. O'Meara avait porté une plainte en escroquerie. Il a été prouvé que M. Jaudon n'avait pu avoir l'intention de frauder le plaignant, lequel, du reste, a obtenu immédiatement le remboursement de la faible somme qu'il réclamait.

Enquête.—Une enquête a été tenue hier par le coroner Spedden sur le corps de Joseph A. Myrick, volontaire dans le régiment de cavalerie du colonel Marshall, trouvé mort à bord du bateau à vapeur Thomas Jefferson. Verdict: "Mort d'une gastrite." Il était du comté de Gallatin, Kentucky.

Conseil de la Municipalité No. 2.—Mardi soir.—La séance du Conseil a eu lieu conformément à l'ajournement. Le recorder Baldwin est au fauteuil. Le rapport hebdomadaire du trésorier se lit comme suit :

Balance en caisse mardi dernier,	$45 44 cts.
Montant des amendes reçues,	52 50
Balance en caisse ce jour,	$97 74

Le secrétaire donne lecture d'un message du maire, refusant de sanctionner la résolution adoptée dernièrement par le Conseil, qui autorise l'avocat de la municipalité de ne pas poursuivre les cochers de voitures publiques qui stationneront vis-à-vis de l'hôtel St-Charles.

M. Davern propose que le Conseil persiste dans l'adoption de cette résolution, nonobstant le véto du maire. Cette proposition est repoussée par 6 voix contre 6. M. Reynolds demande alors que ce message soit déposé indéfiniment sur le bureau ; mais cette motion est encore repoussée par 7 voix contre 5.

Une communication du secrétaire du Conseil-Général, informant que ce corps a approuvé les comptes du Shérif Lewis, s'élevant à la somme de $3,315 40, pour réparation qu'il a fait faire aux cours de justice et à la prison de paroisse. Cette communication est référée au comité des finances.

Le comptroleur informe le Conseil qu'il a adjugé pour l'année 1847, le marché Poydras à M. N. Tourné, pour la somme de $28,000 ; le marché Ste-Marie, à M. Andrew Kerkhan pour la somme de $25,550 ; et le marché aux légumes à M. Jacob Mehlo, pour la somme de $2,150.

Le secrétaire donne lecture d'une communication de la compagnie et banque du Commerce, proposant de fournir de l'eau aux pauvres de cette municipalité, sans gratification aucune de la corporation.

Cette communication est référée à un comité spécial composé de MM. Jamieson, Smith et Goodin.

Une communication de M. Isley, relative à certaines accusations portées contre lui par McCerran, est lue et déposée sur le bureau indéfiniment.

La résolution de M. Reynolds, portant que les biens saisis par le shérif de la paroisse d'Orléans, pour satisfaire au jugement obtenu contre la Seconde Municipalité, par la banque de la Louisiane, ainsi que par MM. Robb et Hodge, soient mis en vente le troisième lundi de janvier prochain, avec la condition imposée aux acquéreurs de payer un tiers du prix comptant et le reste en billets endossés à la satisfaction du Conseil, est prise en considération.

Sur motion de M. Reynolds, la dite résolution est déposée sur le bureau indéfiniment.

La résolution de M. Jameison, imposant une taxe, pour l'année courante, de $10 par 1000 sur les propriétés foncières, et de $2 par tête d'esclaves, est ensuite prise en considération.

Cette résolution donne lieu à un débat fort animé. Elle est enfin adoptée par sept voix contre deux.

Peu après, le Conseil s'ajourne.

Charleston.—Les volontaires de cette ville qui se proposent d'aller rejoindre l'armée, sont campés sur l'île de la Citadelle et donnent à leur campement le nom de "Camp Butler." Ils commencent de suite l'apprentissage de la guerre.

Affaire Van Ness.—Cette affaire se continue toujours, et la décision en paraît être encore éloignée. Les témoignages reçus rendent d'ailleurs le résultat fort douteux.

New-York.—Le rapporteur de l'*Union* au Congrès, le Dr. Houston et M. Atwill, de New-York, se rencontrent un samedi dans une rue de cette ville ; ce dernier administre à l'autre une fort jolie volée de coups de baleine. Il paraît que M. Houston s'était permis quelques remarques peu convenables sur les assiduités de M. Atwill auprès d'une dame, dont le mari voyage dans le Midi.

Poudre-papier.—Les corps savans s'occupent assez sérieusement en France de la poudre-coton et des autres matières fulminantes que peuvent produire la chimie. Ces corps ont le bon esprit de ne pas s'engouer trop vite des résultats obtenus et de constater avant tout les expériences bien faites, sauf à en tirer plus tard des applications utiles. Voici ce que nous trouvons dans le compte-rendu d'une des dernières séances de l'Académie des Sciences :

Poudre de coton, ou xyloïdine.—A l'occasion d'une communication d'un savant allemand sur la poudre de coton, M. Pelouze a bien voulu donner devant l'Académie quelques détails sur la xyloïdine, dont il est l'inventeur, et qui parait être le principe de tous les composés fulminans qu'on a essayé de faire avec le coton, avec le ligneux et les autres substances analogues. De nouvelles expériences ont donc été faites avec du papier rendu fulminant au moyen de l'acide nitrique, et le résultat parait cette fois bien digne d'intérêt. Tous les papiers ne sont pas également convenables pour cette préparation, mais avec le papier-ministre on est sûr de réussir, pourvu que l'acide nitrique soit assez concentré, c'est à dire ne contienne qu'un seul équivalent d'eau. On peut même, avec l'acide nitrique ordinaire, obtenir de bons résultats, si on le mêle d'abord avec de l'acide sulfurique, qui lui enlève son excès d'eau. Quand le papier a séjourné pendant vingt minutes dans le mélange d'acides, on le retire, on le lave bien, et on le fait sécher : c'est alors une matière fulminante capable de s'enflammer à la température de 180 degrés. Un seul décigramme de ce papier suffit pour charger un pistolet, et la balle est lancée avec tant de force, qu'une planche a été percée à cinquante pas. On a remarqué d'ailleurs qu'avec les armes construites spécialement pour éviter l'emploi des amorces fulminantes, le papier inflammable a pris feu par le simple effet de la compression de l'air. Il résulte de là qu'avec 50 feuillets contenus dans un portefeuille de 10 à 13 centimètres de côté, on pourrait tirer 200 coups de pistolet.

MM. Piobert et Morin, qui appartiennent au corps de l'artillerie, en même temps qu'à l'Institut, ont protesté contre les conséquences qu'on pourrait tirer prématurément de ces expériences qui, disent-ils, ne sont nullement comparatives, et qui ne seraient vraiment concluentes que si on les faisait avec le pendule balistique comme lorsqu'il s'agit de déterminer la force de la poudre. Ils ont, d'ailleurs, signalé quelques inconvéniens dans l'emploi de ces nouvelles matières inflammables ; c'est d'abord, pour le coton, un excès de volume qui n'en permettrait pas l'emploi dans les armées ; en second lieu, c'est la facilité avec laquelle les gaz s'échappent entre la balle et le canon de l'arme sans chasser la balle ; en troisième lieu, enfin, c'est le danger de voir rester dans l'arme le papier demi enflammé des cartouches, lequel ne manquerait pas de causer une explosion quand on chargerait de nouveau. M. Piobert dit en outre avoir vu les nouvelles substances fulminantes s'enflammer d'elles-mêmes dans l'étuve où on les séchait à la température de 100 degrés, ce qui serait encore une cause bien réelle de danger.

Le navire des Etats-Unis qui est entré à Pensacole le 5 et que l'on avait pris pour le *Boston*, n'est autre que la corvette *St. Mary*. C'est là ce qu'affirme le correspondant du Register de Mobile.

Candidats a la Présidence.—Plusieurs journaux whigs de l'Ohio recommandent vivement pour la prochaine candidature présidentielle l'honorable Th. Corwin, actuellement sénateur de l'Ohio au Congrès.

D'un autre coté une lettre d'Elwood Fisher, citoyen éminent du comté de Hamilton (Ohio), propose John C. Calhoun.

Vote populaire.—Le *Herald* de New-York fait un relevé du vote populaire dans les élections qui ont eu lieu récemment et le compare avec le même vote à l'élection présidentielle. En 1844, les dix-sept Etats qui viennent de voter, donnaient aux locofocos une majorité de 13,441 voix ; ils en donnent maintenant une de 21,803 aux whigs ; d'où il suit que ces derniers ont réalisé un gain de 35,214 voix. Le vote total dans ces 17 Etats a été cette année d'environ seize cent mille voix ; et se trouve de près de quatre cent mille voix inférieur à celui de l'élection présidentielle.

Malle du Sud.—A partir du 1er décembre, le service des bateaux à vapeur entre Philadelphie et Baltimore cesse pour l'hyver, et il ne reste plus maintenant que la communication par les chemins de fer, qui vont tous les jours sauf le dimanche. La malle en souffrira sans doute ; cependant on n'avait pas besoin de cela.

AMERIQUE DU SUD.

Expedition du General Flores.

Le général Florès a organisé en Espagne et il recrute en Angleterre une petite armée à la tête de laquelle il veut rentrer dans son pays et reprendre les armes à la main le pouvoir qu'il a perdu par une révolution. Pour apprécier exactement le caractère et le but de cette expédition, dont s'alarment de nombreux et respectables intérêts, il faut reprendre les choses d'un peu loin.

Au commencement de 1830, le général Jean-José Florès, de Venezuela, gouvernait l'antique présidence de Quito, où il réunissait tous les pouvoirs : militaire, législatif et administratif. A ce moment, Venezuela s'étant séparé de la Colombie, et Bolivar, en route pour l'Europe, étant mort à Sainte-Marthe, Florès, son ami, proclama l'indépendance de l'Equateur, dont il fut nommé président pour quatre ans. Il eut d'abord à lutter contre de graves et nombreuses difficultés. La Nouvelle-Grenade [illegible] l'Equateur [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] Florès [illegible] [illegible] d'Ayacucho et de Yorqui, [illegible] [illegible].

Après une rude campagne où sa vie fut souvent en danger, Florès rétablit l'ordre dans le pays et força la Nouvelle-Grenade à reconnaître l'indépendance de l'Equateur. Ce succès, qui promettait à Florès un pouvoir sans opposition et au pays de longs jours de tranquillité, fut troublé par Vincent Rocafuerte, qui, chassé du Mexique pour ses intrigues et ses conspirations, vint à Guayaquil, où sa présence fut marquée par une insurrection. Les révoltés demandaient un nouveau congrès constituant pour réformer la constitution.

Florès marcha résolument sur Guayaquil, mais il fut moins heureux que la première fois. Malgré sa valeur, son habileté et le dévouement de ses troupes, il ne put, manquant de vaisseaux et d'artillerie, réduire immédiatement une insurrection qui s'appuyait surtout sur la flotte. Aussi la guerre continua-t-elle avec acharnement pendant les années 1833, 1834 et jusqu'au commencement de 1835. A la fin, cependant, la force resta au gouvernement. Quelques hommes déterminés, embarqués sur des canots, montèrent à l'abordage, et après un combat de onze heures, s'emparèrent de Rocafuerte. D'un autre côté, Florès, à la tête de 900 hommes, en battit 3,500 dans l'affaire de Minarica.

Il se passa alors quelque chose d'extraordinaire, un acte qui parait fabuleux quand on pense au caractère habituel de la guerre civile dans l'Amérique du sud. Florès, vainqueur et entouré de partisans qui se préparaient à user de la victoire comme on en use dans ce pays, donna sa démission et désigna pour le remplacer Rocafuerte, qui était en chapelle pour être fusillé comme chef de l'insurrection. Cette magnanimité incroyable produisit un enthousiasme universel, et l'un des premiers poètes du pays, Olmedo, publia en l'honneur de Florès une ode qui passe pour un chef-d'œuvre dans la littérature américaine.

Rocafuerte, devenu chef suprême de la république, convoqua un congrès constituant qui se réunit à Ambato. Ce congrès, connu sous le nom de Convention d'Ambato, publia une constitution qui fut repoussée par tous les partis, même par celui qui avait triomphé avec Rocafuerte, et qui protesta contre la nouvelle loi, à la rédaction de laquelle il prétendit n'avoir concouru ni directement ni indirectement. La lutte des partis qui s'était calmée un moment recommença alors avec plus de violence que jamais.

Florès se tint à l'écart, vivant au milieu des livres pour lesquels il semblait avoir renoncé aux affaires politiques. Il fut subitement arraché à ses loisirs littéraires par les provinces de Loja et de Manabi qui le nommèrent membre du sénat. Il en était le président pendant la législature de 1837, lorsqu'une insurrection éclata contre Rocafuerte. Florès réunit un corps de volontaires, marcha contre les insurgés, et rétablit l'ordre d'une manière si complète que Rocafuerte arriva sans encombre au terme de sa présidence en 1839. Quand le pays s'assembla pour choisir le nouveau président, la popularité de Florès était telle qu'il fut nommé à une très grande majorité.

Il se trouva bientôt aux prises avec une difficulté aussi grave qu'imprévue. Le parlement équatorial, convoqué pour la législature de 1841, annula l'élection de la majorité de ses membres, et la république se vit privée de ses représentans. Le conseil d'état, les tribunaux et les municipalités, consultés à ce sujet, décidèrent que le seul moyen de sortir d'embarras c'était de convoquer une nouvelle Convention qui empêchât la république d'être gouvernée par des autorités de fait. Cette décision unanime fut inspirée par les journaux de l'opposition qui combattaient à outrance la constitution d'Ambato, œuvre d'une coterie, disaient-ils, et dont ils demandèrent la réforme conformément à l'un de ses articles. Florès, qui n'avait cessé de protester contre la marche suivie par le parti démocratique, convoqua le nouveau congrès ; mais, en même temps, il donna sa démission.

La convention qui s'assembla publia une nouvelle constitution et donna encore la magistrature suprême à Florès, qui crut cette fois plus sérieusement que jamais qu'il allait trouver dans sa popularité apparente, et en quelque sorte officielle, des élémens de force et de durée. Son illusion, que les faits semblèrent confirmer d'abord, ne dura pas longtemps. Vicente Ramon Roca, président actuel de l'Equateur, se mit à la tête d'une insurrection qui éclata à Guayaquil, au cri de : *Vive la liberté ! Mort aux étrangers !* Ce cri expliquait clairement à Florès la cause, ou du moins le prétexte des révolutions dont son arrivée au pouvoir avait toujours été le signal. Comme nous l'avons dit plus haut, Florès était de Venezuela, et il avait donné les meilleures positions dans l'Etat à des hommes dont l'Equateur n'était que la patrie adoptive. De là cette qualification d'étrangers qui était et qui est encore le cri de ralliement du parti démocratique, de tous les ennemis personnels et de tous les adversaires politiques du général Florès, accusé d'aristocratie et de vouloir introduire dans la jeune république une espèce de système de féodalité.

Roca et ses amis s'étaient *prononcés* à point. C'était l'époque des pluies. Guayaquil, envahi alors par le débordement de son fleuve, resta pendant plusieurs mois séparé, comme une île, de tout le pays environnant. C'est ce qui empêcha le gouvernement d'attaquer immédiatement une ville ainsi protégée par les eaux, et que défendaient, en outre, les vaisseaux de guerre dont les insurgés s'étaient emparés. Il se borna à réunir, non sans peine, un corps de troupes près d'Elvira, espèce de ferme située sur la rive gauche du Guayas. C'est là qu'encouragés par la supériorité que leur donnaient leurs vaisseaux et la grosse artillerie, les insurgés attaquèrent Florès. Mal leur en prit, car le combat leur coûta 800 hommes, morts ou blessés. Cet échec ne les ayant pas découragés, ils engagèrent une nouvelle action où ils furent également repoussés après des efforts acharnés et qui durèrent sept heures. Convaincus alors de leur impuissance à rien faire par la force, ils se mirent sur la défensive, attendant du temps et du désordre la victoire que les armes leur avaient refusée.

C'était bien calculer, et Roca profita, en habile homme, d'une position qu'il avait prise par prudence. Pendant que ses émissaires insurgeaient le pays au cri de : *Mort aux étrangers !* il négociait secrètement avec Florès, dont l'attitude lui inspirait de sérieuses inquiétudes. La négociation n'était pas compliquée. Roca proposait à Florès de se démettre de la présidence, lui promettant à la place le titre de commandant en chef de l'armée.

"L'Equateur, lui écrivait-il, sait ce qu'il doit au général Florès, qu'il aime comme son fondateur et comme son héros ; mais, en sa qualité d'étranger, il ne peut convenablement occuper le premier emploi de la république. Il est urgent, d'ailleurs, de réformer la constitution dans un sens plus démocratique. Le mouvement révolutionnaire du pays ne peut laisser aucun doute à cet égard." Roca, la chose était claire, voulait une répétition à son profit de ce qui était arrivé à Rocafuerte.

La réponse de Florès fut aussi courte que convenable. "L'insurrection, dit-il, ne m'inspire aucune crainte ; je l'ai toujours battue, et la démarche de son chef est la meilleure preuve de sa faiblesse et de son découragement. Pourquoi, obéissant au désir de quelques factieux, abandonnerais-je la présidence ? La convention a eu le droit de m'élire, et j'ai eu, moi, celui d'accepter son mandat.... Maintenant, s'il ne s'agit plus de principes, mais de personnes ; si tout cet amour et tout ce respect pour ma personne ne cachent qu'une opposition décidée à l'exercice de mon autorité légale, si cette offre d'un pouvoir plus restreint, mais encore important, ne sert qu'à dissimuler un projet de trahison future, source de nouveaux désordres et d'une nouvelle effusion de sang, je prouverai par ma conduite quel est mon amour pour ce pays, qui, s'il n'est pas celui de ma naissance, est celui de ma femme, de mes enfans, celui auquel ont été consacrés tous mes efforts et qui a reçu tous mes services."

Roca, franc jusqu'au cynisme, répondit qu'en effet il ne s'agissait pas de principes, mais de personnes ; que le but de la lutte était, pour lui, la présidence, et, pour ses amis, les emplois occupés par des étrangers.

Florès n'hésita pas. Acceptant les propositions des insurgés, il signa un traité connu sous le nom de *Traité d'Elvira*, qui mettait à l'abri de toute atteinte la vie et la propriété de tous ses partisans ; après quoi il licencia ses troupes et quitta le pays.

Les insurgés, devenus maîtres du pouvoir, ne surent pas se montrer dignes de tant de générosité. Valdivieso, riche propriétaire, qui avait remplacé Florès pendant que celui-ci était à Elvira, fut incarcéré, forcé de payer de fortes sommes au nouveau pouvoir, qui le condamna à l'exil. La même tyrannie frappa un grand nombre de bons citoyens, dont le plus malheureux fut le général vénézulien Otamendi, qu'on assassina sous les yeux de sa femme et de ses enfans.

C'est au milieu de cette réaction qu'une nouvelle convention, composée des plus ardens révolutionnaires conduits par Roca, se réunit à Cuenca. Elle débuta par deux actes de nature à entretenir l'agitation du pays et à effrayer pour l'avenir tous ceux qui ne s'étaient pas mêlés activement au mouvement insurrectionnel. D'abord, elle annula les traités qui avaient facilité et sanctionné le triomphe de la révolution ; ensuite elle mit en disponibilité tous les officiers qui avaient défendu l'autorité légale dans sa lutte contre les insurgés. Cela fait, elle s'occupa de la constitution qui est un modèle de confusion et où l'ignorance la plus absolue de tous les principes a amalgamé les idées de la démocratie la plus radicale et l'absolutisme le plus extravagant. Il fallut, enfin, penser à choisir un président. Roca qui se croyait sûr d'une immense majorité, rencontra une opposition telle que son élection, après trois jours de lutte acharnée, ne fut décidée que par un seul vote publiquement acheté.

Nous avons cru utile de rappeler les faits qui précèdent et que nous avons résumés très sommairement et en évitant les détails, avant de dire notre avis sur l'expédition que prépare le général Florès.

(*La Presse.*)

Commerce du porc.—D'après un relevé publié dans la *Gazette* de Cincinnati, relevé qui embrasse les Etats d'Ohio, Indiana, Illinois, Kentucky, Tennessee, Missouri, Virginie et Iowa, il a été tué durant l'année 1843-44, aux principaux dépôts de provision, 1,069,862 porcs ; pendant l'année 1844-45, 469,772, et pendant l'année 1845-46, 1,063,706. Dans ces trois sommes Cincinnati est entré pour 240,000 porcs durant la première saison ; 213,000 durant la seconde, et 287,482 durant la troisième.

Perte de Bons du Trésor.—Un paquet, renfermant $60,000 en Bons du Trésor, adressé, le 20 aout dernier, de Port Gibson au quartier-maître général à Washington, a disparu ; et l'on ne sait à quoi attribuer cette disparition. Il est probablement le résultat de quelque infidélité d'un employé, ou de quelque vote commis sur la route.

Une femme en vente.—On écrit de Saint Etienne (Loire), 28 octobre, à la *Gazette des Tribunaux* :

"Un fait d'une excentricité aussi immorale que coupable vient de se passer dans le Canton de Rive-de-Gier.

"Un nommé Claude Offray, boucher au Reclus, commune de Saint-Paul-en Javret, homme dangereux et flétri déjà par des condamnations judiciaires, avait épousé une fille Françoise Forestier, qu'il rendait fort malheureuse et qu'il faisait mourir de faim. Cette femme, réduite à la misère, se sépara de son mari, qui avait vendu ses hardes et son linge. Offray ne sachant plus comment se procurer de l'argent, prit le parti de mettre sa femme en vente. Il la proposa à un chiffonnier, à qui il en demandait 110 fr., mais qui ne voulut en donner que 100. Le marché n'eut pas lieu. Il l'offrit alors à un de ses voisins nommé Jean-Marie. Ce dernier accepta le marché moyennant 100 fr., et pour consolider cette vente par un acte authentique, ils se présentèrent devant un notaire. Ce fonctionnaire les chassa de chez lui.

"Voyant ce refus, ils réunirent quatre témoins, et en leur présence la somme de 100 fr. fut payée comptant. La marchandise fut immédiatement livrée, et l'acheteur prit possession de la femme, qui, heureuse d'être débarrassée d'un pareil homme, consentit de grand cœur à la transaction.

"Mais Offray eut bientôt dépensé le produit de la vente, et, craignant sans doute la vendre une seconde fois, il voulut reprendre sa femme. L'acquéreur s'y refusa [illegible]

de la rendre, mais sous la condition que son argent lui serait remboursé. Cela ne faisait pas l'affaire du mari, qui annonça publiquement *qu'il tuerait le ventre à son compère*.

"Ces menaces ne tardèrent pas à être exécutées. Le 28 de ce mois, à quatre heures du matin, Jean-Marie, en se rendant à son travail, aperçut Offray caché derrière un petit mur situé à dix mètres environ de sa demeure. Il n'eut pas le temps d'échapper au danger qui le menaçait. Offray avait dirigé sur lui une arme à feu, et cette arme, chargée à plomb, le frappa à la cuisse et dans le flanc droit. Il fut criblé de projectiles, et tomba sur le coup. La blessure, sans être mortelle, présente cependant beaucoup de gravité.

"*Le même jour, à six heures du matin, Offray était à boire dans un cabaret, au lieu de la Croix-de-la Chaire. On lui dit qu'on avait tué son rival, il répondit : "J'en suis bien aise ; si je connaissais celui qui a fait le coup, je lui paierais à boire."*

"Depuis ce moment Offray a su échapper à toutes les recherches ; mais on est sur ses traces, et il aura bientôt à rendre compte de sa conduite."

Une banque en détresse.—On lit dans le *Journal de Francfort* :

"La Banque des jeux de Hombourg éprouve depuis un mois des pertes considérables : une nouvelle société formée au capital de 80,000 livres sterling (2,000,000 de fr.), dont une grande partie est fournie par des capitalistes anglais, s'est organisée pour exploiter le jeu de *trente et quarante* ; les bénéfices de cette société s'élèvent à 500 liv. st. par jour (12,500 fr.). Si cette Société continue de réussir, avant un an la Banque de Hombourg aura cessé d'exister. On assure que le calcul dont se sert la contre-banque a été inventé par le célèbre mathématicien anglais (M. Adams), le même qui dispute à M. Leverrier la priorité sur la découverte de la nouvelle planète. Presque tous les joueurs qui se trouvent à Hombourg suivent les calculs de cette Société, ce qui fait que la Banque perd de 80 à 40,000 f. par jour.

"Les directeurs de la Banque s'occupent de négocier un emprunt de trois millions de francs sur notre place, pour soutenir la lutte jusqu'au bout contre leurs nouveaux adversaires."

CONSEIL DE LA MUNICIPALITE No. UN

Lundi 7 décembre 1846.

Le Conseil devait se réunir ce jour conformément à l'ajournement.

Le Recorder ayant appelé les membres à l'ordre et invité le secrétaire à faire l'appel nominal, les membres présens furent :

L'honorable J. Génois, Recorder ; MM. les aldermen Cyprien Dufour, J. L. Fabre, J. E. Faurès.

Absens :—MM les aldermens J. Duplessis, A. Derbès, E. Giquel, R. Hagan, Z. Latour, J. B Marks, J. F. Slingerland, P. Shiels, E. Wiltz—9.

Sur motion de M. Fabre, le Conseil prend un recès d'un quart d'heure et le sergent d'armes est envoyé à la recherche des membres absens.

Le Conseil s'étant réuni de nouveau et le secrétaire ayant fait l'appel nominal, les membres presents furent :

L'hon. J. Génois, Recorder ; MM. les aldermen Dufour, Fabre, Giquel, Latour, Hagan et Shiels—6.

Sur motion de M. Latour, amendée par M. Shiels, faute de quorum le Conseil s'est ajourné à vendredi prochain, 11 du courant, à 5 heures P. M.

Jh. REYNES, Secrétaire.

COMMERCIAL.

NOUVELLE ORLEANS.

Mardi soir, 8 decembre 1846.

COTON—Arrivé depuis le 4 courant, de Louisiane et Mississipi, 12,744 balles, Tennessee et North Alabama 2285, Arkansas 817, Mobile 45 : ensemble 15,791 balles. Expedié dans le même laps de tems, pour Liverpool 3310 balles, Havre 1037, Havane 202, Trieste, 3469, New York 364, Boston 210, ensemble 8612 balles, ce qui augmente le stock de 6979 balles et laisse en mains y compris tout ce qui se trouvait à bord de navires non encore expédiés aujourd'hui un stock de 135,720 balles.

ETAT DU COTON.

1846 Septembre 1er. Stock en mains....		6,549
Arrivé les trois derniers jours,....	15,791	
Arrivé antérieurement..........	191,950	
		214,290
Expedié les trois derniers jours,....	8,612	
Expedié antérieurement..........	76,502	
		85,114
		135,720

Le marché au coton, depuis notre dernière revue, a été excessivement calme ; l'augmentation du prix du fret est en grande partie ce qui entrave les opérations. Les ventes de samedi se sont élevées à 500 balles et hier 2000 balles ont changé de mains à des prix plus aisés. Aujourd'hui, il y avait quelque demande à laquelle les détenteurs se sont empressés de répondre. Les transactions ont atteint 2500 balles à des prix conformes à nos cotes plus bas. Les nouvelles d'Europe qui devront nous arriver sous peu de jours sont attendues avec beaucoup d'anxiété.

CLASSIFICATION DE LIVERPOOL.

Louisiane et Mississipi.

Inferior..............	00 @
Ordinary..............	8¼ @ 8¼
Middling..............	9 @ 9¼
Good Middling.........	9¾ @ 9¾
Middling Fair.........	9¾ @ 9¾
Fair..................	10 @ 10¾
Good Fair.............	10¾ @ 11
Good and Fine.........	11¼ @ 00

Tennessee et North Alabama.

Average list.

Good..................	00 @ 00
Common................	00 @ 00
Extreme prices........	00 @ 00

TABAC—Le marché est toujours dans le même état de quiétude que précédemment, et nous ne sachons pas qu'il y ait eu de transactions depuis quelques jours. Les prix demeurent les mêmes, savoir : Inferieur, 1½, @ 2 ; ordinaire, 2¼ @ 2¾, fair, 3¼ @ 3¾, beaux 4¼ @ 4¾, de choix, 5 @ 6, capes de cigarre, 2½ @ 10 c la livre.

Arrivé depuis le 4 courant, 355 boucauts. Expedié dans le même laps de temps, pour St. Thomas, 10 boucauts, New York, 49, Boston 67, ensemble 126 boucauts. Stock en magasins de dépot et à bord de navire 4293 boucauts.

ETAT DU TABAC.

1846 Septembre 1—Stock en main........		17,046
Arrivé les trois derniers jours,.....	355	
Arrivé antérieurement..............	2,664	
		3,019
		20,065
Expédié les trois derniers jours....	126	
Expédié antérieurement	15,666	
		15,792
		4,293

SUCRE—Il y a eu de bonnes demandes durant ces trois derniers jours, et il s'est écoulé 1300 boucauts aux prix de 4¼ @ 6¼ cts. Point de vente sur habitation, à notre connaissance.

MELASSES—Cet article continue à être recherché, et obtient une hausse sur les cours précédens. Environ 1300 barils ont trouvé preneurs à 24 et 24½ cents le galon. Il s'en est vendu 50,000 gallons sur habitation @ 20 cts.

FARINE—Dans la journée de samedi il y a eu une demande active, et on a pris 15,000 barils de farine @ $4 80 en grande partie. Depuis lors, le marché s'est ralenti par suite des nouvelles reçues du Nord, et les détenteurs sont actuellement disposés à traiter à $4 75, taux auquel il s'est fait quelques transactions, disons 10,000 barils. On peut coter le City Mills de St. Louis @ $5 et 5 12½.

PRODUITS DE L'OUEST—Porc. Il s'est fait peu d'affaires pendant ces trois derniers jours ; les prix n'ont pas changé, si ce n'est celui du mess, qui se vend en magasin par petits lots à $9 par baril. Nous cotons mess $9 75 @ $10. Prime $7 50 @ $8. M. O. $8 25 @ $8 50 par baril.—Bœuf. Le marché a été très calme depuis notre dernière revue, il n'y a que peu ou point de demandes en ce moment. Qualité ; nous notons une vente de 60 tierçons @ $14 50. Les détenteurs demandent maintenant $15 par tierçon. Nous cotons mess $11 @ 11 50 par baril et $6 @ $7 en demi bar. Prime $6 50 @ 7. B. bœuf $4 50 par baril. A ces cours nous notons quelques petites ventes pour provisions de navires. Graisse—Il ne s'est fait que peu d'affaires dans cet article, ce qui est dû à la rareté de l'article 1re qualité, lequel est de suite acheté pour l'Angleterre, à mesure qu'il se présente sur le marché. Les ventes s'élèvent à 300 barils et demi barils, plus, 2000 barils. Bacon—Les bons lots de plats côtés et d'épaules sont toujours recherchés, les jambons sont aussi en bonne demande. Nous répétons nos anciens cours, soit : plats côtés 4½ @ 5¼c ; épaules, 3c ; jambons 4½ @ 5½c ; do en veloppés et au sucre 6 @ 8c ℔. Le beurre de l'Ouest, se vend 10 @ 19c et le fromage 7c ℔.

WHISKEY—Les transactions ont acquis de l'importance depuis notre dernier rapport, elles comprennent environ 1500 barils à 18 et 19½ cents par gallon.

GRAINS—Il y a eu du maïs, une bonne demande pour l'exportation ; les affaires ont été importantes, à 60 et 70c par boisseau, ce dernier prix ne peut être obtenu que pour des lots de tout premier choix. Blé—Quelques transactions à $1 5 par boisseau. Avoines. Cet article est calme, les ventes sont très faibles aux taux précédens. Les haricots se vendent $4 75 @ 5 25 par baril.

CHANGE—Peu de demandes sur le change à l'étranger ; les cours baissent. Sterling, 4¾ @ 5¼ pour cent de prime. Francs 5f 47½ @ 5f. 50. New-York à 60 jours 1¾ @ 2 pour cent d'escompte, à vue, pair à ¼ pour cent d'escompte.

FRETS—Le fret pour l'étranger a une tendance vers la hausse. On a payé pour Liverpool 9/16 et 19/32d. plusieurs capitalines demandent maintenant 5/8d. Du tabac pour Liverpool a été pris @ 47s 6d. Pas de changement sur le fret au cabotage.

FRETS.

Coton	Pour Liverpool.......	9/16 @ 19/32d.	la livre
do	Pour Havre..........	⅞c @	la livre
do	Pour New-York.......	⅜ @	la livre
do	Pour Boston.........	½ @	la livre
Tabac	Pour Cowes, &c.......	45s 0d.	
do	Pour Londres, direct..	00s 0d	
do	Pour Hamb. et Brême...	00s 0d	
do	Pour Liverpool.......	47 6d	
do	Pour Havre..........	$0 00 @	
do	Pour New-York.......	$4 50 @ $5 00	pr bct.
do	Pour Boston.........	$4 50 @ $5 00	"
do	Pour Philadelphia....	$7 00 @ 00 00	"
Sucre et Melasses	—Ports du Nord.		
do	De la côte..........	Point d'embarquement.	
do	De la ville.........	Point d'embarquement.	
Bacon	Pour New-York.......	$4 25 @ 0 00	par bact.
do	Pour Boston.........	$4 00 @ 0 00	par bact.
Porc	Pour New-York.......	$4 00 @ 0 00	par bact.
do	Pour Boston.........	65 @ 70c	par baril.
Farine	Pour New-York.......	00c	par baril
do	Pour Boston.........	35 @ 00c	par baril
do	Pour l'Angleterre....	00 @	par baril
Plomb	Pour New-York.......	00 @	par ton.
do	Pour Boston.........	$2 @ 3 50	par ton
Chanvre	Pour New-York.......	$6 @ 0 50	par ton.
do	Pour Boston.........	$6 @ 0 50	par ton.

CASQUETTES TOILE CIRÉE—3 caisses pour homme ; 1 do do soie cirée, reçues par le navire Wabash, à vendre par
5 déc JOHN BELLOW Jr., 9 Canal

CASQUETTES DE PEAU DE RAT MUSQUE, pour hommes—3 caisses Casquettes de peau de rat musqué, pour hommes, récemment reçues par le navire Wabash et à vendre par
5 déc JOHN BELLOW Jr. 9 Canal

BOTTES, Souliers et Brodequins—140 caisses en débarquement des navires Martha et Robert Burton, à vendre par
5déc R G HOBBS, 10 Douane

BOTTES, Souliers et Brodequins—[illegible] caisses actuellement en débarquement des navires Hoarfoy et Henry Bailand à vendre par
24 nov G W BOWMAN, [illegible]

Décédé hier à 9 heures A. M., LODOISKA GAMET, épouse de J. B. Liveaudais. Son corps est exposé Chemin du Bayou, près la maison Clark. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, à 4 heures P. M. Il y aura des voitures en face de la Cathédrale pour les personnes de la ville qui voudront y assister.

NÉCROLOGE.

Après une courte maladie, est décédée hier le 8 du courant, dans sa vingtième année, LODOISKA GAMET, épouse de Joachim Beaumont Liveaudais, de cette ville.

Environnée de parents qui la chérissaient et de nombreux amis qui n'ont cessé de lui prodiguer les soins les plus assidus, elle rendit son âme à Dieu avec ce calme et cette résignation que donnent les vertus chrétiennes dont elle était ornée.

Fille soumise, épouse tendre, mère affectionnée et amie sincère, elle sût s'attacher tous les cœurs !....

Dans ses derniers moments sa voix se faisait encore entendre pour consoler et bénir ses enfans qu'elle aimait de toutes les forces de son âme, et d'un bras affaibli par la mort elle les pressait sur son sein, foyer d'amour maternel, en les recommandant à ceux qu'elle laissait après elle comme un dépôt précieux.

Du haut de la voute céleste où tu nous contemple, reçois nos larmes et nos soupirs comme un gage d'amitié et d'admiration que t'ont acquis tes belles qualités qui t'ont fait distinguer dans cette terre d'exile.... cette vallée de larmes où tu n'as fait que passer comme un météore pour nous consigner le sentier de la vertu.

DEPART DES NAVIRES A VAPEUR DE LIVERPOOL ET D'AMERIQUE.

	DE LIVERPOOL.	D'AMERIQUE
Acadia,..................	nov 19	dec 16
Caledonia,...............	déc 4	jan 1

☞ Nous sommes priés d'appeler l'attention du public sur la vente des biens fonds, qui aura lieu aujourd'hui à l'Arcade de Banks, par MM. Beard, Calhoun & Co. Les propriétés sont bien situées et rapportent un joli intérêt. Elles seront vendues sans réserve.

☞ Onguent de Hewes pour les nerfs et les os, et l'Elixir Végétal Indien sont des remèdes infaillibles pour les rhumatismes, la goutte, contraction des nerfs et enflure des muscles.

Le Baume de Colombie de Oldridge est le seul spécifique pour conserver et faire pousser les cheveux.

La Teinture Chinoise colore les cheveux sans endommager la peau.

L'onguent de Hewes guérit les hémorrhoides.

Les articles ci dessus sont en vente au No. 50, rue Poydras.

☞ L'Extrait de Salsepareille se vend au No. 50, rue Poydras, pour 50 cents la bouteille ou $4 la dz.

☞ Panacee Indienne de Logley pour guérir la dispepsie, l'asthme, maladie des poumons, l'indigestion, constipation, jaunisse, l'épilepsie, la debilité, la diarrhée &c, vendu au No. 50, rue Poydras, depôt du Magical Pain Extractor.

☞ Sirop Expectorant du Dr. Bartholomew pour guérir les maladies du foie, &c, vendu au No. 50, rue Poydras.

☞ Les moyens de préserver la santé et vivre longuement sont à la portée de tout le monde.—Chacun peut être son propre medecin et jouir d'une constitution robuste en employant les PILLULES de MORRISON. Cette médecine hygienne végétale a mérité pendant douze années l'approbation des milliers d'individus qui en ont fait usage, dans toutes les maladies auxquelles le genre humain est assujetti.

Vendu en gros et en detail au Dalley's Southern Magical Pain Extractor depot, No. 151, rue Chartres. 61—1m

Vermifuge Canadien de J. Winer & Co.

Depot chez Bertrand & Bisso,
Encoignure Royale et Bienville

☞ La Louisiane est de tous les pays, celui où l'affection vermineuse revêt les formes les plus variées et les plus graves ; et sans vouloir rattacher toutes les maladies de l'enfance à cette cause unique, on peut dire que bien des convulsions, des fièvres intermittentes des vermineuses mortelles lorsque le médecin s'obstine à la rejeter. Il faut donc à tout prix expulser ces vers qui se produisent sans cesse dans le tube digestif, et pour arriver à ce but employer le vermifuge de Winer. C'est le seul qui réunisse les trois qualités suivantes d'être anthelmintique, purgatif et tonique. 19 nov

MAIRIE DE LA NOUVELLE-ORLEANS, Conseil de la Municipalité No. Un

Séance du 4 décembre 1846.

Résolu qu'à partir du 1er janvier 1847, la vente des fruits aux bancs sur les banquettes de la machine hydraulique, et que ce privilège sera affermé de la même manière et aux mêmes conditions que le sont le marché aux légumes et la halle aux boucheries—le fermier aura le privilège de louer pour la vente des fruits seulement des tables ayant 4 pieds de large sur 8 pieds de longueur, et le dit fermier aura le droit de demander et de recevoir par jour, de toute personne occupant une de ces tables susdites, une somme qui n'excédera pas cinquante cents.

Resolu que le maire donnera avis, en vertu de la resolution qui précède, il procédera à l'adjudication du privilège de vendre des fruits sur les banquettes de la machine hydraulique, pour un an, aux mêmes termes et conditions auxquels il adjugera la halle aux boucheries et celle du marché aux légumes.

(Signé) JH GENOIS, Recorder.
Approuvé le 5 déc 1846.
(Signé) A. D. CROSSMAN, Maire.
Pour copie conforme, A. MAZUREAU
9dec Secrétaire.

MAIRIE DE LA NOUVELLE-ORLEANS, Conseil de la Municipalité No Un
Séance du 4 décembre 1846.

Résolu que le Conseil recevra jusqu'à lundi, 14 du courant des propositions cachetées pour paver les plafonds des marchés aux légumes et à la viande, conformément aux stipulations déposées au bureau du voyer et pour blanchir ces deux marchés.

(Signé) JH. GENOIS, Recorder
Approuvé le 5 décembre 1846.
(Signé) A. D. CROSSMAN, Maire.
Pour copie conforme. A. MAZUREAU, Secretaire

MAIRIE DE LA NOUVELLE-ORLEANS, Conseil de la Municipalité No. Un
Séance du 4 décembre 1846.

Résolu que le marché aux légumes sera dallé avec les meilleures pierres plates (flagging) de la rivière du Nord ou avec les meilleures pierres plates (flagging) du Yorkshire, et à cet effet le Conseil recevra jusqu'à lundi, 14 du courant des propositions cachetées.

(Signé) JH. GENOIS, Recorder.
Approuvé le 5 décembre 1846.
(Signé) A. D. CROSSMAN, Maire.
Pour copie conforme. A. MAZUREAU, secrétaire.

MAIRIE DE LA Nlle ORLEANS,
Le 5 décembre 1846.

AVIS est par le présent donné qu'en vertu d'une résolution du Conseil adoptée à sa dernière séance, la vente de la ferme des halles, annoncée pour le 7 décembre, est renvoyée à lundi 14 du courant, et que l'adjudication du contrat pour la fourniture de 14 charrettes pour l'enlèvement des rues aura lieu le 21 du courant.
7 dec A. D. CROSSMAN, maire

MR. GONTIER, partant pour faire un voyage en France, a l'honneur d'annoncer aux personnes qui sont en relations d'affaires avec lui, de vouloir bien régler d'ici au 15 février prochain. Il les prévient qu'après cette époque tous les objets qui n'auraient point été retirés ou réglés, seront vendus immédiatement à l'amiable. Les personnes qui lui doivent et celles auxquelles il peut être dû sont invitées à venir régler le plus tôt possible, au No. 46, rue Ste. Anne. Mr. GONTIER profite de cette occasion pour faire savoir à ses amis et au public qu'il a en mains une belle partie de DIAMANTS, consistant en dormeuses, bagues, épingles, broches, &c. &c. ainsi qu'une grande quantité de MONTRES en or, *Patent Lever, Lepine*, à secondes indépendantes, chaines et clés, boucles, boucles d'oreilles, porte crayons en or, argenterie, cafetières, théières et couverts, la tout à des prix excessivement bas.

Mr. Gontier remercie sincèrement ses amis et toutes les personnes qui ont bien voulu l'honorer de leur bienveillant patronage, et prend la liberté de leur recommander son successeur, Mr N. PERARD, qui continuera le même genre d'affaire au même domicile, rue Ste. Anne, No. 46, à la BOULE D'OR, en face de la maison des Cours.
9 dec—j15fev

AVIS—Toutes personnes qui doivent à la succession de feue dame Marie A. Marchand, épouse de J. B. B. Plauche, sont requis de payer à Jean J. Isnard, executeur testamentaire des dernières volontés de la dite défunte, résidant au No. 170, rue du Canal, et toutes personnes qui ont des réclamations, sont priées de les présenter, ainsi que les pieces à l'appui, au No. ci dessus ou aux soussignés avocats, No. 180, rue Royale.
9 dec—3 en 10j LEWIS & BERMUDEZ.

A VENDRE—800 sacs sel de Liverpool, par
9d PIERRE POUTZ, rue de la Douane.

MIEL—5 barils qualité supérieure, pour clore un envoi, à vendre par DARAN, QUEYROUZE & Co.
9 déc 11 et 15 rue St-Louis

PERLASSE—5 barils, à vendre par
DARAN, QUEYROUZE & Co,
9 dec 11 et 15 rue St-Louis

SARDINES—4,000 demi boites sardines de Nantes, 5,000 quart do, à vendre par
DARAN, QUEYROUZE & Co,
9 dec 11 et 15 rue St Louis

CONSERVES ALIMENTAIRES—Un assortiment choisi récemment reçu de St-Louis, à vendre par
DARAN, QUEYROUZE & Co,
9 dec 11 et 15 rue St-Louis

TABAC—700 balles de Cube et Vuelta de Abajo, pour capes et tripes, en magasin et à vendre par
TROISGROS & LAMPRE,
9 dec 26, Vieille Levee

AMIDON—30 barils de la Havane, en magasin et à vendre par TROISGROS & LAMPRE,
9 dec 26, Vieille Levee

CAFÉ Havane—1050 sacs, en magasin et à vendre par
TROISGROS & LAMPRE,
9 dec 26, Vieille Levee

ULTRA-MARINE—Couleur riche et magnifique pour les voitures. Elle est fort en usage en Europe et au Nord. A vendre par E. CLANNON,
9 dec 46, Canal.

VITRES, &c.—1000 caisses Vitres de diverses dimensions, et de 30 sur 44, double et simple épaisseur ; 300 barils blanc de plomb ; 40 douzaines pinceaux fins, garnis en cuivre ; ainsi qu'un grand stock de couleurs pour peintres en portraits, et tous les accessoires de leur atelier.
9 dec R. CLANNON, 46, Canal.

SUIF—30 barils suif, en débarquement du vapeur Harkaway, à vendre par JAS. E. WOODRUFF,
9 dec 60, Camp

FROMENT—1040 sacs Froment, en débarquement du Harkaway, à vendre par
9 dec JAS. E. WOODRUFF, 60, Camp

☞ M. A. DUCHEMIN, consignataire de marchandises par le navire Emperor, du Havre, est prié de passer au bureau du soussigné.
9 dec L. H. GALE, 23, Commune

☞ AVIS—Cn L. PERROT, consignataire d'une caisse de marchandises par le navire Isaac Allerton, de Marseille, est prié de passer au bureau du soussigné et recevoir sa marchandise.
9 dec L. H. GALE, 23, Commune

THE Frais—1800 colis vert et noir, impérial, canon à poudre, young hyson, Souchong et Pouchong, en caisses et boites, à vendre par ROBERTS & HALL,
9c 75, Magasine.

RAISINS Secs—300 boites M. R. à vendre par
9d ROBERTS & HALL, 75, Magasine.

CHANDELLES—200 boites blanc de baleine, assorties, à vendre par ROBERTS & HALL,
9d 75, Magasine.

LIQUEURS du pays—200 barils rhum, Eau de vie, esprits purs, etc, à vendre par ROBERTS & HALL,
9d 75, Magasine.

EPICES—500 paquets muscade, casse, clous de girofle, poivre, piment, gingembre en racine, à vendre par
9d ROBERTS & HALL 75, Magasine.

PANTALONS—1500 paires pantalons de cotonnade et autres étoffes. Aussi :—Paletots pour enfans, à vendre en gros et en détail par Hv. PARLONGUE,
7 dec—10 21, rue St Pierre entre Levée et Chartres

GUIGNOLET D'ANGERS—150 paniers et demi paniers de 6 et 12 bouteilles, à vendre par
26 nov AUGT. MOLIER, 93, St Louis

CIGARES—150000 régalias, impériales, millar, rétondos et canones, des marques suivantes :
Cabaña, Noriega.
[illegible], Leoncia.
Floresta, Emilio.
Washington, Aguila, Luna, Sevillana.
Mahonesa, Empresa, Palma Celebrada.
Havana, Des Pamas.
Manzana de Oro, Dos Hermanas, etc., à vendre par
24 nov W H SIMMONS, 44 Poydras

LISTE MARITIME.

Port de la Nouvelle-Orleans.

EXPÉDIÉS.

Navire John P Howard, Read, Liverpool, W H Dorsey
Navire Grotius, Smith, Boston, G W Hynson
Navire Medora, Borland, Glasgow, J P Whitney & co
Barque Jane E Williams, Parker, N York, J E Woodruff
Brick Martha Sauger, Duncan, Savannah, Wood & Lowe

ARRIVÉS.

Navire Liberty, Norton, de Brazos St Jago.
Navire Vicksburg, Berry, de New York.
Barque John Stroud, Brower, de New York
Barque Convoy, Truscott, de Charleston
Brick Rowena, Merrill, de Mobile.
Brick Clarissa, Watts, de la Barbade.
Brick Joseph, Keller, de Key West.
Steamers St Landry, Dugas, de Plaquemine.
Jas L Day, Wood, de Mobile.
Harkaway, Robertson, de Cairo.
Louisville. Coleman, de Louisville.
Music, Martin, de la Balize.

Graines Fraiches de Jardinage.—Garanties être de l'année 1846.—Le soussigné vient de recevoir par le navire Bronson de New-York, un grand assortiment de Graines fraîches, venant directement des principaux grainetiers du Nord. Cet envoi consiste en :

Betteraves assorties, Fèves assorties, Choux hatifs, Choux tardifs, Choux-fleurs, Céleri, Carrotes, Cresson, Concombre, Panais, Laitue, Melons, Tomates, Moutarde, Brebème, Oignons, gombo févi, Pois, Poreau, Piment, Giraumons, Radis, Squashs, Epinards, Navets, &c. &c. Et nombre d'autres graines trop longues à énumérer.

Aussi—10,000 Pieds d'Asperges Géants, propres à être plantées de suite.
WM. DINN,
9 dec No. 11, rue Commune

Nouvelle-Orleans, le 7 décembre 1846.

JE, soussigne, Trésorier de l'Association Catholique pour venir au secours des orphelins de la Nouvelle-Orléans, reconnais, avec nos extrêmes gratitude, avoir reçu quarante trois piastres des Canonniers ; la dite somme formant la moitié de la collecte faite par le Bataillon d'Artillerie, dimanche dernier, dans la Cathédrale.
8dec—3 F. DAQUIN.

COMPAGNIE DU GAZ.
Nlle-Orleans, 4 déc. 1846.

AVIS est par le present donné que, conformément aux dispositions de la Charte, une élection de six directeurs pour l'année 1847 aura lieu le lundi 7 janvier prochain, au bureau de la compagnie, de 10 heures A. M. à 2 P. M.
Par ordre. F. W. WOOD, Caissier. 6 d

M. HENRI AMBROISE GREGOIRE, Cultivateur est prié de passer au Bureau du soussigné
8dec LEOPOLD JEANNET, 22, St. Louis.

MME. VEUVE BOURDIN, couturière en robes, rue Royale, No. 77.

A l'honneur d'annoncer aux dames de la Nouvelle Orléans et de la campagne, que, de retour de France, d'où elle apporte une quantité d'objets de fantaisies et fournitures pour robes de ville et de bal, elle continuera à donner tous les soins à la confection de tous les objets que l'on voudra bien lui confier, concernant sa partie. 8 dec—3

EMILE COUVERTIE,
Successeur de Louis Couvertie.

A L'HONNEUR d'annoncer à ses amis et au public en général, qu'il vient de transporter son établissement de la rue Condé à la rue Royale, entre Orleans et Ste Anne, No. 218.
8 dec—6 E. COUVERTIÉ.

CATÉCHISME DE LA LOUISIANE—Imprimé par l'ordre de monseigneur Antoine Blanc, évêque de la Nouvelle Orléans, en vente en gros et en detail, à la librairie de VICTOR HEBERT.
8 dec 149 rue de Chartres.

VIN ROUGE DE CATALOGNE—75 barriques de qualité supérieure, en magasin et à vendre par
8 dec J PRATS, 36 Vieille Levee.

WM. H. SIMMONS,
Marchand-Commissionnaire,
8 dec 44, Rue Poydras.

AVANCES faites sur les consignations de Produits de l'Ouest adressées à mes amis de la Havane.
Wm SIMMONS, 44, Poydras

FROMAGE—350 caisses, à vendre par
Wm. H. SIMMONS, 44, Poydras

DIVERS—6 barils jambon enveloppé, S. David, Jr. 15 do do, forte preuve, 15 do vieux whiskey de Monongahela, à vendre par
8dec W H SIMMONS, 44, Poydras

CIGARES de la Havane—200,000 Regalias, Imperial, Millar, Prensados, etc, des meilleures marques suivantes : Constancia, Noriega, Luna, Aquila, La Grata, Emilio, Floresta, Lealtad, Victoria, Mahonesa, Manzana de Oro, Leviathan, Palma Celebrada, Empresa, Dos Hermanas, etc, à vendre par
8dc W H SIMMONS, 44 Poydras

CAFE—250 sacs, en debarquement du brick T. Street, de la Havane, à vendre par
8 dec TROISGROS & LAMPRE, 26 Vieille Levee

CIGARETTES. En debarquement du brick T. Street, de la Havane et en magasin, de véritables Cigarettes, à vendre par J. M. CABALLERO,
8 dec 32, Vieille Levee.

CIGARES—Un grand assortiment de cigares, en magasin et à vendre par
8 dec J M CABALLERO, 32, Vieille Levee

SUCRE HAVANE—Jaune et Brut, en magasin et à vendre par J. M. CABALLERO,
8 dec 32, Vieille Levee.

PORC MESS—50 barils, à l'inspection, à vendre par
JAMES E. WOODRUFF
8 dec 60, rue du Camp

CAFÉ DE LA HAVANE—305 sacs, en debarquement et à vendre par Wm. H. SIMMONS,
8 dec 44, rue Poydras.

EN debarquement du brick Parentin de Bordeaux—50 barriques clairet, 100 caisses cerises à l'eau de vie, 100 do truites l'eau de vie.
8 dec REYNAUD, CUCULLU & Co,
34, Tchoupitoulas

CIGARES—1,000,000 cigares, de la Havane, des meilleures marques, Regalias, canones, imperiales, Panetelas, millares prensados, &c. en magasin et à vendre par REYNAUD, CUCULLU & Co.
8 dec 34, Tchoupitoulas

CUIR—30 rouleaux, à vendre par
REYNAUD, CUCULLU & Co,
8 dec 34, Tchoupitoulas

FARINE—1000 barils farine des meilleures marques de St Louis, à vendre par
REYNAUD, CUCULLU & Co,
8 dec 34 Tchoupitoulas

FARINE—625 demi barils de farine de St Louis, en magasin et à vendre par
REYNAUD, CUCULLU & Co,
8 dec 34 Tchoupitoulas

CAFÉ DE LA HAVANE—40 sacs, nouvelle recolte, en debarquement du Salvador, à vendre par
REYNAUD, CUCULLU & Co,
8 dec 34, Tchoupitoulas

BEURRE Goshen—13 frequins beurre de 1er choix, en debarquement et à vendre par
J W STANTON & Co,
8 dec encoignure Magasine et Lafayette

HUILE de baleine et chandelle—Huile de baleine purifiée pour l'hyver, idem au naturel ; chandelles de blanc de baleine de New Bedford, à vendre par
J W STANTON & Co,
8 dec encoignure Magasine et Lafayette

CAFÉ de Rio—1500 sacs café en toile double et en toile et pitre, à vendre à la convenance des acheteurs, par
J W STANTON & Co,
8 dec encoignure Magasine et Lafayette

CHARBON—500 boucauts charbon Peach Orchard, en morceaux passés au crible, à vendre par
J W STANTON & Co,
8 dec encoignure Magasine et Lafayette

SACS à graine—30,000 sacs dimensions assorties, à vendre par J W STANTON & Co,
8 dec encoignure Magasine et Lafayette

EAU DE VIE d'Alex. Seignette—En débarquement du navire John Dunlap de Bordeaux.

15 demi pipes fine preuve, 15 quarts do do, avant droit au drawback, à vendre par LOISON & SYLVESTRE,
8 dec 36, rue de Chartres

CHAMPAGNE—En debarquement du navire Brunswick, du Havre.

40 paniers vin de Champagne (Shield Brand), 40 do do demi bouteilles, même marque, 20 do do supérieur, à vendre par LOISON & SYLVESTRE
8 dec 36, rue de Chartres

VIN &c.—30 barils vin de Jeres,
15 barils vinaigre de vin blanc,
20 caisses sucre blanc de la Havane,
[illegible] de Guayaquil,
[illegible], en débarquement du brick T. Street à vendre par B VALLS,
[illegible] 26, Commune

SUCRE havane—131 caisses, en magasin et à vendre par TROISGROS & LAMPRE,
4 dec 26, Vieille Levee

CAFE—130 sacs Havane, fin vert, en debarquement de la goélette Charron, à vendre par
4 dec TROISGROS & LAMPRE, 26 Vieille Levee

PRUNES—33 caisses nouvelle récolte, à vendre par
RAYMOND CAHUZAC.
4 dec 34, rue Vieille Levée

VINS—80 barriques, en debarquement des navires John Dunlap et Alma de Bordeaux, à vendre par
RAYMOND CAHUZAC,
4 dec 34, rue Vieille Levée

CAFE—105 sacs café Havana, en magasin et à vendre par RAYMOND CAHUZAC,
4 dec 34, Vieille Levée

SUCRE—180 caisses sucre jaune de la Havane, à vendre par RAYMOND CAHUZAC,
4 dec 34, Vieille Levée

SUCRE de la Havane—79 caisses, brun et jaune en debarquement de la goélette Charron, à vendre par
J M CABALLERO,
4 dec 32, Vieille Levée

FARINE—300 barils des moulins de St Louis, reçus par le vapeur Schuylkill, à vendre par
4 dec JAMES E WOODRUFF, 60 Camp

SUCRE raffiné de Boston, etc.—250 barillets maquereaux Nos. 1, 2 et 3, 100 barillets clous, 100 colis thé, 1,500 sacs café, à vendre par NORCROSS & FOSDICK,
40 Gravier

FROMAGE—518 caisses en débarquement du vapeur Ohio Belle, à vendre par
4 dec W H SIMMONS, 44 Poydras

JAMBONS—6 barils en débarquement et à vendre par
4 dec W H SIMMONS, 44 Poydras

BOUTEILLES vides—A vendre en magasin en lots à la convenance des acheteurs par C. DUFOUR,
1 dec 11 Conti.

DENIMS—90 balles à vendre par
NORCROSS & FOSDICK,
7 dec 40, Gravier

SUCRE raffiné de Boston—400 colis sucre en pains, brisé et en poudre, à vendre par
NORCROSS & FOSDICK,
7 dec 40, Gravier

CAFE—500 sacs Rio, 120 sacs vieux Java, à vendre par NORCROSS & FOSDICK,
7 dec 40, Gravier

CLOUS—2000 barillets clous de Boston, à vendre par
NORCROSS & FOSDICK,
7 dec 40 Gravier

PIMENTO—30 sacs Jamaique, à vendre par
NORCROSS & FOSDICK,
7 dec 40 Gravier

MAQUEREAUX—200 barils et 100 demi barils maquereaux No 1, 200 barils et 100 demi barils idem No 2, 500 barils grands maquereaux No 3, à vendre par
NORCROSS & FOSDICK,
7 dec 40 Gravier

THE et Indigo—100 colis thé poudre à canon, Imperial, Pouchong, Young Hyson et Hyson ; 5 surons indigo de Carracas, à vendre par
NORCROSS & FOSDICK,
7 dec 40, Gravier

A VENDRE—En débarquement de la barque Alma, de Bordeaux—
[illegible]
PONSET FILS, 107, rue Royale, entre St. Louis et Toulouse.
[illegible]

A VENDRE par le soussigné, à très bas prix, pâtés de perdrix, faisans, poules de prairie, le tout provenant de manufactures américaines et garanti aussi bon que les conserves françaises.
JEAN FISSE,
5 dec—15 enc. St Pierre et Royale

AVIS.
AUX CREOLES DE LA LOUISIANE.

MESSIEURS—J'ai le plaisir de vous annoncer l'arrivée de mon assortiment d'élégantes CHEMISES en TOILE et COTON qui, selon la promesse que je vous en avais faite, ont été confectionnées sous ma direction pendant mon séjour à New York.

J'invite respectueusement les Dames de la ville à venir visiter mon magasin et examiner les nombreux modèles et l'élégance des articles manufacturés. J'ose annoncer qu'aucun autre établissement de ce genre au Sud ne peut produire des Chemises aussi élégantes que celles reçues au Dépôt de Chemises de la Nouvelle-Orléans, No. 1a, rue du Camp, à côté de la Banque de Cité.
ISAAC HART.

N. B. Un superbe lot de Cravattes et Echarpes en satin de couleur variées, Gants, chaussures, récemment reçu de Paris. 5 dec

CONSULAT DE FRANCE.

LE Consul de France a l'honneur d'informer les Français résidant à la Nouvelle-Orléans et le public en général, qu'une liste de souscription, pour venir au secours des inondés de la Loire et de ses affluens, est déposée à ce Consulat où les dons seront reçus depuis dix heures du matin jusqu'à trois heures de l'après-midi.

On peut également souscrire à la Librairie de M. Victor Hebert, rue de Chartres, No 149. 5dec

ÉCOLE POLYTECHNIQUE.
No. 155, rue du Canal.

DR. MACAULAY, principal de cette Institution a l'honneur d'informer les pères de famille, qu'il a pris à bail pour plusieurs années la maison qu'il occupe, rue du Canal, et qu'il vient d'y ajouter une grande salle bien aérée pour les classes.

Dans l'intention de stimuler l'énergie de ses élèves, de rendre leur démarche plus dégagée, un professeur de Frie, versé dans les évolutions et mouvemens stratégiques, a été engagé pour les instruire dans l'art militaire et dans les exercices gymnastiques. Enumérer ici les nombreux avantages physiques qui doivent résulter de la pratique du gymnase et d'une éducation militaire, combinées avec l'attention la plus soutenue aux travaux de l'esprit et aux devoirs des classes, serait douter de l'intelligence d'un public éclairé.

Toutes les branches d'une éducation libérale sont enseignées par les meilleurs maîtres, les élèves n'ont rien à payer de plus pour l'instruction militaire. L'usage des globes ou de l'appareil du cabinet de physique, &c. Un instructeur pour les revues et un fusil de munition sont indispensables à ceux qui veulent profiter des leçons.

P. S. Les pensionnaires ont l'avantage additionnel de deux heures d'enseignement dans la soirée, par deux professeurs, l'un anglais, et l'autre français. 14 nov—3m

Marchandises françaises, en debarquement.

L. B. RICHARD, No. 33, rue de la Douane, vient de recevoir et offre aux marchands, les articles suivants importés par les navires Brunswick et Koby, et entrés au nouveau tarif :

2 caisses de cotonnade bleues unies, fortes, 4 dito de prunellas, 2 dito assorties, 1 dito mérinos noir, lévantine, 1 dito coutils à pantalon, 3 dito corrège fantaisie pour robes, 1 dito soieries lustrées noires, 3 dito ... 1 dito broderies polka, 2 dito mouchoirs batiste d'Ecosse à jours imprimes et brodés, 1 dito mousseline Suisse, brodée pour robes, 1 dito soieries de taille de soie pour modistes, 1 dito sparterie gazee et sparterie jaconat, 10 pièces batiste coton extra fine, 3 dito mouchoirs de batiste brodés nouveaux genres, 2 dito eventails pour soirées, guipures dentelles et dentelles noires, cols brodés et cols pour dames. Vente en gros seulement. L. B. RICHARD
5 dec 33 rue de la Commune au premier

AGENCE D'AFFAIRES.

LES soussignés se sont associés pour établir une Agence d'Affaires. Ils se chargeront de la gestion de tous immeubles, de placemens de fonds, et accepteront en effet les pouvoirs de ceux qui désireront leurs clients.
A. MICHOUD.
A. GUILLET.

Bureau, No. 142 encoig. Ursulines et Levée. 2 dec—1m

CUISINIERE—On demande une bonne cuisinière française ou allemande pour une famille. S'adresser au No. 44 rue Royale. 5 dec—3

DEMANDE—Une dame, possédant une bonne éducation, désirerait se placer comme institutrice soit dans une maison particulière en ville, soit à la campagne sur une habitation.

On donnera les meilleures recommandations. S'adresser au bureau de ce journal. 5 dec

DEMANDE—Une Dame d'une trentaine d'années, ayant reçu une très bonne éducation et parlant l'anglais et l'allemand désirerait trouver en ville ou sur une habitation, une place de dame de compagnie ou de femme de charge. Les gages ne seraient pour elle qu'une considération secondaire, car elle désire avant tout un intérieur confortable.

Elle donnera les meilleures recommandations. S'adresser par lettre à A. B. au bureau du Journal. 4 dec 6

AVIS—Un homme d'un age mur, parlant le français et l'anglais, désirerait trouver une place de tenue de livres, dans une ou plusieurs maisons de commerce de cette ville. Il donnera sur son compte tous les renseignemens les plus satisfaisans.

S'adresser de suite au bureau de l'Abeille. 21 nov—3p

☞ EN CONSIGNATION.—

MARCHANDISES SECHES, CHEZ KING,
MAISON BLANCHE 72, RUE GRAVIER

DETAIL AU DESSOUS DU PRIX D'ENCAN.

LES envois suivans d'articles de goût et de saison viennent d'arriver [illegible], et [illegible] ... marchands de détail ... [illegible].

Ces articles seront vendus positivement à vingt cinq pour cent au dessous des prix que l'on paie pour les mêmes articles dans la rue Chartres. Comme marchand commissionnaire, les maisons de Boston, New York, Philadelphie et Baltimore m'envoient constamment des marchandises sèches sur lesquelles ils font des avances.

S'adresser à KING,
4 dec—1m 72, Gravier

CHANGEMENT DE DOMICILE.

LA Librairie de J. F. LELIEVRE est transportée du No. 238 au No. 210, rue Royale, encoignure du jardin St. Antoine. 2 dec—1m

ECHO DES FEUILLETONS.
Baisse de prix.

LELIEVRE, agent de M. de Lacaz, est autorisé à recevoir des souscriptions à l'Echo des Feuilletons et au Journal des Journaux à $2 50 pour l'année 1846, commençant le premier octobre 1846 pour l'Echo et au premier janvier pour le Journal des Journaux. Les souscripteurs à ces deux publications ... les numéros arriérés ... rue Royale, 210, Encoignure de la Place St. Antoine.
3 dec

BUREAU DE LA COMP. DU GAZ.
10 novembre 1846.

LE prix du gaz sera réduit à CINQ PIASTRES les mille pieds cubes, à partir du 1er janvier prochain.
1 dec JAMES ROBB, président

A VENDRE par le soussigné en débarquement du navire Alma, de Bordeaux :
200 caisses de 12 bouteilles vin rouge, St Julien.
50 caisses cerises à l'eau de vie.
20 caisses prunes à l'eau de vie,
10 caisses abricots do
10 caisses de 12 paubans pruneaux.
20 caisses de 12 bouteilles absynthe.
7 dec VOR MAIGNAN, St Louis

CIGARES DE LA HAVANE.

REÇU par les bricks Salvadora et P. Soulé de la Havane et à vendre par le soussigné
200,000 Cigares qualité supérieure :

Regalia La Diana,	Canones La Diana,
" Ugues,	Imperiales Victoria,
" Victoria,	Millar La Diana
" La Luna,	La Lealtad
" Il Sereno,	Il Sereno
" La Aurora,	La Regaldad
" Benj. Franklin,	Damas Lencurrel
	Panetelas La Luna.

☞ Les Tabacs de la récolte antérieure ayant été de qualité inférieure le soussigné avait suspendu ses importations pendant quelques mois. Il saisit cette occasion pour prévenir ses pratiques de la ville et de l'intérieur qu'il a recommencé et continuera maintenant à importer cet article comme par le passé. E. JOHNS,
110, rue Poydras
3 dec—6 vis à vis le Théatre Americain

CHAUX—Une cargaison de Thomaston, de 1000 barils, en débarquement de la barque Georges, à vendre par
JOHN HAYMAN & Co,
3 dec 111, Magasins Rouges, 3me municipalité

ANISETTE extra superfine, et liqueurs de dames, importées expressement pour familles, à vendre par
J F BERCIER & Co,
6 nov 54, Vieille Levee

BOUTEILLES vides, à vendre par
23 nov AUGT. MOLIER, 90 St Louis

CIGARES DE LA HAVANE.—En débarquement du brick Salvadora.

Regalia Sevillana,	Regalia La America
" Orleans,	Canones Escalapia
" Llobregat,	Millar Llobregat.
" La Floresta,	La Rosa
" La Grata,	Puerto de la Havana
" La Amelia,	

A vendre par LAPEYRE, HARISPE & Co,
30 nov 66, rue St. Charles

MANUFACTURE DE PEINTURES ET DE VERNIS, A LA NOUVELLE ORLEANS

LES soussignés ont établi une manufacture où ils fabriquent les PEINTURES, broyées à l'huile ou en poudre, du VERNIS, et du VERNIS JAPON.

Ils auront aussi, de l'HUILE BOUILLIE, ainsi que du BLANC DE CERUSE et du mastic mis en paquet d'une demi-livre et jusqu'en quantités de 500 livres.

Les personnes qui pourraient avoir besoin de n'importe quelle couleur, dont il n'est pas ici fait mention, auront leurs demandes exécutées sous le plus bref délai. Tout ce qui se fabriquera à cet établissement sera sous tous les rapports aussi bon et beau que ce qui vient de l'extérieur.

VERNIS—A meubles et à voitures ; vernis mastic et vernis noir, vernis du Japon et huile de lin bouillie.

PEINTURES broyées à l'huile dans des contenances de 11 à 500 livres, blanc de céruse pur ; idem extra et No 1 ; Rouge Vénitien, Brun d'Espagne, Ochre jaune, Noir de plomb, Noir d'ivoire ; Noir patenté, Bleu de Prusse, Chrome jaune et vert, Brunswick, Noir chinoise et Noir lieuatre, Umber de Turquie, Umber anglais, Vert Parisien, Mastic en bladen et en grenier, Couleurs pour peintures, en tubes ; Vert français.

PEINTURES SECHES, en paquets d'une livre jusqu'à 1000 livres ; Blanc de plomb, Blanc de Paris et Américain, Rouge Vénitien, Brun d'Espagne, Ochre jaune, Pure de Hollande, Rose-pure, Chrome jaune et vert, Rouge de plomb, Litharge, Bleu de Prusse, Crocus Martis, Vermillon, Lacque, Bleu de raffineur et noir patenté.

Ils font sur commande, une composition qui rend imperméable le linge et le drap, tout en maintenant leur souplesse primitive et ne détruisant point leur durée.—Cette composition est bien supérieure à toutes celles employées jusqu'ici.

Aussi :—Une composition pour peindre les toits des maisons et les entourages. On peut lui donner la couleur que l'on désire. Cette composition conserve le bois bien mieux que la peinture ordinaire.

Ils tiennent un assortiment général de vitres pour croisées et pour cadres de gravures ; des couleurs et instrumens de peintres de portraits, et tous autres articles concernant [illegible] des maisons, enseignes &c.
ROBERT CLANNON & Co.
7 nov—3m 46, rue du Canal

TRAMS de Lowell—[illegible] caisses noirs, blancs et blancs, [illegible]
7 dec [illegible]

TRAMS de [illegible]
[illegible]

QUARTIER GENERAL
LEGION DE LA LOUISIANE.
Nouvelle-Orleans, 1er. décembre 1846.

LES officiers de ligne du régiment d'infanterie devront se réunir le vendredi, 18 décembre courant, à l'arsenal, à 4 heures et demie de l'après-midi, afin de procéder à l'élection d'un colonel du régiment d'infanterie, ainsi que d'un lieutenant-colonel dudit régiment par suite de vacance.

L'élection sera présidée par le major inspecteur de brigade, assisté du capitaine Henry Antz, commandant les Yagers, et du capitaine E. Vinimet, commandant les fusiliers Catalans.

La dite élection sera tenue et restera ouverte depuis 4 heures et demie de l'après-midi jusqu'à 6 heures et demie. Par ordre de D. Augustin, brig. général
2 dec PAUL DORFEUILLE, Aide-de-Camp

DE FOREST & Co.
Marchands-commissionnaires en gros,
ET AGENTS

Pour la vente de Marchandises manufacturées à l'Est
ler dec No. 20, rue de la Douane

AVIS.

MR. DEREPA, SERRURIER—FORGERON, et savant la mecanique, a l'honneur de prévenir ses amis et le public, qu'étant de retour de France, il reprendra ses travaux à la même demeure, rue Conti, No. 91.

Il posera les sonnettes comme par le passé, mais avec de nouveaux procedés qu'il a rapportés, ainsi que de nouvelles mécaniques simplifiées pour les tentes et qu'il soumet l'attention des négociants.

Il continuera également toutes les branches de sa partie telles que la fabrication des balcons, rampes d'escaliers, coffre forts, serrures, entourage de tombe et tout ce qui concerne ce genre d'affaires. 9 nov—6m

DROGUES ET MEDICAMENS en débarquement du navire Geneva de New-York :
2000 livres potasse blanche,
2000 do potasse rouge de Russie,
500 liv. camphre rafiné, 400 livres curcuma,
200 livres carbonate d'ammoniaque,
900 livres jus de réglisse,
Fleurs de sureau, sauge, aléthée,
Capillaire, Belladone, stramonium,
Extrait de cigue, do de valeriane,
Do de Belladone, baie de genievre,
A vendre par P. CUSACHS,
enc Condé et St Philip

HOTEL D'ORLEANS.

Rue de Chartres, 151, entre St Louis et Toulouse, ARG. GEORGES a l'honneur de prévenir Messieurs les habitants et le public en général qu'elle tient toujours son Etablissement qui vient d'être entièrement remis à neuf et que l'on trouvera, comme par le passé, confort et propreté aux prix les plus modérés.

On pourra se procurer des appartemens, pension à prix depuis $1, $1 25 à $1 50 par jour, et au mois depuis $25 jusqu'à $35. Elle prend des pensionnaires pour déjeuner et le dîner, ou le dîner seulement, et fait servir en ville. 5 nov—3m

MADAME CHILDS, encouragée par ses premiers succès dans l'enseignement, se propose d'enseigner l'ANGLAIS, et s'adresse plus particulièrement aux personnes de l'ancienne population et aux étrangers qui ne possèdent pas une langue devenue indispensable dans les affaires et dans la société. Nos bonnes et lettres en général les personnes adonnées à l'instruction, s'accordent à reconnaître le talent avec lequel Mme Childs professe soit dans les écoles publiques, soit dans les institutions particulières de cette ville, et procurent toutes les recommandations désirables.

Mme Childs donnera indifféremment ses leçons ou chez elle ou au domicile de ses élèves.

S'adresser rue Royale, No. 105, entre Conti et St L.

Recommandations :

Wm. Freret	Pierre Soulé,
D. Mercier	Armand Pitot,
Le Lyons	F. Buisson

10 nov—3m

DEPOT D'HABILLEMENS,
EN GROS ET EN DETAIL,
No 52, Vieille Levée

Le soussigné informe respectueusement le public qu'il reçoit du Nord un vaste et joli assortiment d'HABILLEMENS, qu'il offre à vendre, pour du comptant aux prix les plus modérés. Comme il est en rapport avec les maisons de New York qui font confectionner grand des habillemens, bien que ne le cédant rien sous le rapport des étoffes et du confectionnement tous ces prix ... toutes ... CENT MEILLEUR MARCHE que le cours ordinaire.

Les acheteurs sont priés de venir examiner ces articles et s'assurer qu'ils sont aussi bas qu'à aucun marché.

N'oubliez pas que c'est au No. 52, rue de la Vieille Levee
26 nov—1m M BARNETT

HABILLEMENS D'ENFANS.
LOISON & SYLVESTRE,
36, RUE DE CHARTRES,

VIENNENT de recevoir le complément des habits d'enfans qu'ils attendaient par les navires Hudson et Galena, tels que

Bretonnes drap bleu, vert et noir, extra fin,
Américaines do do do
Paletots tweed pour tous les ages,
Vestes militaires à boutons d'or,
Paletots sack en drap fin collet et revers de soie,
Paletots sack en drap pilote fort,
Gilets soie, satin, et cachemire droits et croisés
Mazanellos en drap bleu, vert et noir,
Redingotes drap noir bleu et vert, à la mode,
Pantalons noirs et fantaisie,
Manteaux pour jeunes gens.

En outre :—Un assortiment complet de chemises, dessous, bretelles, chaussettes coton et laine, foulards, gants &c. pour enfans et jeunes gens.

Pour messieurs :—Un bel assortiment de gilets satin croisé et droit, tweeds, paletots français &c.
3 dec LOISON & SYLVESTRE
36, rue de Chartres

PAUL PECQUET, Avocat, prévient ses amis qu'il a transporté son domicile au No 22, rue Royale.

Il pratiquera dans les Cours de la Nouvelle Orleans et de Lafayette, et se chargera d'opérer le recouvrement de tous billets, comptes et autres réclamations dans cette place et celles avoisinantes. 20 nov—1m

AUX PLANTEURS.
HABILLEMENS DE NEGRES

LE soussigné vient de recevoir un grand assortiment d'habillemens de NEGRES, qu'il offre à des prix excessivement réduits. Il croit devoir appeler plus particulièrement l'attention des planteurs sur son assortiment de grands et chauds gilets, &c. Pantalons de Linsey que vendra savoir. Les gilets à $10 la douzaine, et les pantalons à $9 la douzaine. JOHN BELLOW Jr.
11 nov 9, rue du Canal

EN magasin d'importations directes :—Vins rouges et blancs en bouteilles, demi barriques et caisses, 15 ter ceros, 20 pipes Cognac, Pellevoisin, 75 barils vieux whiskey, 50 do do Madère, 40 do vieux Porto, 100 caisses Curaçao et Marasquin, 100 do huile d'olive, 200 caisses anisette, 30 caisses absinthe et 25 caisses vermouth, à vendre par P. LONGIS,
1 dec 116 Royale

DEBARQUANT de la Victoria de New-York—100 quarts Porto, 10 demi-pipes Madere.
1 dec P. LONGIS, 116, rue Royale

EN débarquement du navire Isaac Allerton, de Marseille,—170 barriques vin rouge, F. Grouset,
1 dec P. LONGIS, 116, rue Royale

ON a besoin de 10 ou 12 bons nègres pour travailler sur une habitation, on donnera de bons gages. S'adresser à WYLIE & EGANA, 52, Bienville. 1 dec

CAFE HAVANE—265 sacs de la nouvelle récolte, en débarquement du brick Allerton, à vendre par
ler dec L. CANTIN, 64 Gravier

A VENDRE par les soussignés,
500 barils porc mess, à l'inspection de M. Boan.
2,500 sacs en poire de seconde main.
1 dec J & J TARDOS, 15 Conti

COUVERTURES DE SOLDAT—Les soussignés ont reçu 25 balles couvertures fortes et épaisses convenables pour la troupe, à vendre à bon marché pour clore une consignation. H DE GOES & BIFFLARD.
1 dec 21 Magasine

CENT CAISSES Bottes et Souliers de divers genres et grandeurs, reçues et à vendre par
1 dec DE FOREST & Co. 20 Douane

INDIENNES HAMILTON—Quelques caisses indiennes Hamilton à dessins, de differents goûts et couleurs à vendre par DE FOREST & Co,
1 dec 20 Douane

CHANGEMENT DE DOMICILE.

B. TALAMON a transporté son magasin du No 89 rue St Louis, au No 192 rue Royale, entre Toulouse et St Pierre. 30 nov

VINS Rouges et Blancs, en débarquement du navire John Dunlap et du brick Nautilus—12 barriques vin rouge Margaux, St Estephe Medoc, &c. ; 36 barils vin blanc Haut Sauterne, 34 do do Barsac 34 en do Sauterne vieux, à vendre par B TALAMON,
30 nov 192, Royale

POUR clore une consignation—40 caisses vin vieux Medoc, 12 caisses liqueurs assorties.
30 nov B TALAMON, 192, Royale

PRUNES sèches en caisses de 12 bolans et en caisses de 12 bolans transparentes, en débarquement du brick Nautilus, à vendre par B TALAMON,
30 nov 192, Royale

CAFE—250 sacs de Java, Rio vieux, etc, à vendre par
30n ROBERTS & HALL, 75, Magasine.

VINGT HUIT demi balles bouchons espagnols, velours, de première qualité, en débarquement du Ganges et à vendre par WYLIE & EGANA,
28 nov 52 Bienville

CIGARES DE LA HAVANE—80,000 en débarquement des bricks Titi et Salvadora, et à vendre par
24 nov B VALLS, 26 Commune

EN débarquement du navire Nautilus, venant de Bordeaux et à vendre par le soussigné
40 barriques vin vieux, supérieur,
24 do bon ordinaire
100 paniers anisette superfine de Champagne.
20 caisses liqueurs superfines assorties.
20 do fruits assortis, à l'eau de vie
15 do do do au jus
20 do prunes sèches en paubans.
4 do do do en boites transparentes.
40 milliers bouchons assortis
2 caisses pâtés truffés assortis.
FERBOS,
2 dec Encoignure Royale et Dumaine

BIEN DE CAMPAGNE A VENDRE OU A LOUER.

Le bien de campagne du soussigné à Hurstville, à environ 4 milles au-dessus de la rue du Canal, ayant environ 18 arpents superficiels de terre arable de la meilleure qualité et très élevée ; maison de maître, cuisine, écuries &c., ainsi qu'un grand nombre d'arbres fruitiers de choix.

Les établissements sont neufs et en bon état et la position très agréable, étant à deux têtes du fleuve et accessibles en tous tems par le Carrollton rail-road ou le chemin du fleuve. Les termes les plus avantageux seront accordés à un bon acquéreur à un long crédit ou pour du comptant. S'adresser à J. U. LAVILLEBEUVRE
26 octobre 60, Canal

HABITATION SUCRIERE ET ESCLAVES A VENDRE.

L'HABITATION Sucrière et les Esclaves appartenant à feu Joseph Duteau de la paroisse Jefferson, sont offerts en vente.

L'habitation est située dans la paroisse Jefferson à environ 18 milles de la ville, sur la rive droite du fleuve et mesure trente quatre arpents sur la façade et deux pieds de face sur quarante arpents de profondeur, avec le droit à la double concession sur le derrière. L'arpent de face sur la ligne supérieure court sur le derrière plus de quatre vingts arpents jusqu'à un lac qui offre de grands avantages pour le desséchement. Les lignes de profondeur ne sont point parallèles mais se rétrécissent sur le derrière tel qu'il appert sur le plan qui peut être examiné au bureau des soussignés.

Sur cette Habitation se trouvent 113 Esclaves dont 60 ou 90 peuvent travailler.

L'habitation est pourvue de charrettes, voitures, instrumens aratoires et de tout ce qui est nécessaire pour la récolte prochaine, ainsi que d'une quantité de plantes de cannes suffisante pour 250 acres. L'habitation a produit jusqu'à 900 boucauts de sucre dans une saison.

Livraison en sera faite vers le 1er janvier.

Pour le détail des noms, âge et qualité des Esclaves, &c, s'adresser au bureau des soussignés.

Les propositions d'achat pourront être adressées à M. Charles Poetier, ou M. Charles Duteau de la paroisse Jefferson, ou au soussigné à la Nouvelle Orléans.

Si la propriété n'est point vendue, Florestal, elle sera offerte en vente publique le, et [illegible] le 1er chain 1846. [illegible]
[illegible] 15 [illegible] de la Bourse.

[illegible]